

## JEAN LEFRANC : ÉDITORIAUX ET ARTICLES

### PARUS DANS *L'ENSEIGNEMENT PHILOSOPHIQUE*

Bernard FISCHER\*  
Hon. Lycée Fabert, Metz

#### INTRODUCTION

Jean Lefranc signe en 1978 un essai intitulé : *Philosophes à la fenêtre*<sup>1</sup>. Il fait référence à des passages célèbres : Descartes regardant par une fenêtre de son « poêle » (deuxième *Méditation*), Hegel évoquant l'entrée de Napoléon dans Iéna (*Lettre à Nie-thammer* du 18 octobre 1806), Schopenhauer assistant le 18 septembre 1848 à Francfort, lors des événements révolutionnaires, à une escarmouche entre émeutiers et soldats... On peut dire de Jean Lefranc qu'il est lui aussi l'un de ces philosophes à la fenêtre. Qu'observe-t-il de sa fenêtre ? L'École et l'Université, leur rapport à la philosophie et à son enseignement. Il pose le problème suivant : la mission de l'École n'est-elle que de simple adaptation à la vie sociale ou bien est-elle d'instruction ; la mission de l'Université ne tient-elle que dans un travail de spécialisation ou bien dans la formation de la pensée et du jugement ? Selon la première hypothèse, il n'est pas nécessaire qu'École et Université entretiennent des relations étroites et spécifiques ; il en va tout autrement selon la deuxième. Le problème gagne en intensité lorsque la discipline envisagée est la philosophie et qu'elle porte sur l'articulation entre la philosophie et son enseignement. La question ainsi formulée constitue une préoccupation essentielle de Jean Lefranc, préoccupation qu'il n'a cessé de poursuivre. Notre revue, *L'Enseignement Philosophique*, en porte témoignage par les nombreux éditoriaux et articles publiés. Notre propos est d'évoquer ces textes, de rappeler l'articulation entre la philosophie et son enseignement telle qu'elle est présentée par Jean Lefranc, et de souligner la dimension *critique* donnée à cette articulation. La lecture de ces éditoriaux et articles permettra aussi de dévoiler, en partie du moins, le philosophe qui a habité la personne de Jean Lefranc.

---

\* Bernard Fischer est professeur honoraire au Lycée Fabert de Metz, où il a enseigné en classes terminales et en classes préparatoires. Il a aussi été pendant de longues années le coordonnateur de la formation des professeurs stagiaires de philosophie à l'IUFM de Nancy-Metz. Il est, depuis 1990, membre du Bureau national de l'Association où il a occupé les fonctions de vice-président puis de trésorier de 2008 à 2015. Il a fait paraître plusieurs articles sur l'enseignement de la philosophie dans notre revue, mais aussi dans d'autres revues comme *L'École des philosophes*, éditée par le CRDP de l'académie de Lille.

1. *Revue de l'Enseignement Philosophique*, 29<sup>e</sup> année, n° 2, décembre 1978 – janvier 1979, « Philosophes à la fenêtre », p. 1-4.

## I. ÉDITORIAUX ET ARTICLES DE LA REVUE SIGNÉS JEAN LEFRANC

### 1. Création de l'Association, premier numéro de la revue

Les interventions de Jean Lefranc dans notre revue sont l'occasion de reprendre l'histoire de notre Association et celle de la revue, histoire intimement liée à son nom. Le numéro 2 de la 38<sup>e</sup> année de *L'Enseignement Philosophique* rappelle l'acte de naissance de l'Association et de la revue :

Notre Association vient d'avoir quarante ans : c'est en effet une assemblée générale réunie le 30 mars 1947 au lycée Louis le Grand qui a créé une *Association des Professeurs de philosophie de l'enseignement public*, dont les premiers statuts (souvent modifiés depuis lors) furent définitivement approuvés par un référendum clos le 12 juillet 1947. [...]

Quelques mots de sa vie préhistorique : notre Association était la transformation d'une *Association amicale des professeurs de philosophie des lycées et collèges*, dont Morfaux était déjà le président, et qui était elle-même l'extension d'une *Association amicale des professeurs de philosophie des lycées*, qui existait déjà avant-guerre. Cette dernière avait été reconstituée par une assemblée générale du 20 mai 1945 et son premier président fut Charles Serrus [...].

Voilà pour l'acte de naissance. Le premier numéro de notre Revue date seulement de décembre 1950. Auparavant ne paraissaient que de petits bulletins de quelques pages (parfois un seul feuillet). [...] Sous le titre « cotisations reçues », le bulletin de juillet 1946 publie une liste d'environ 100 noms, effectif honorable en proportion du nombre de professeurs de philosophie (alors environ 600) ; il devait d'ailleurs approcher les 200 en 1950.<sup>2</sup>

Rappelons que la revue en est aujourd'hui à la 66<sup>e</sup> année de sa publication, qu'elle a publié pendant de longues années six numéros par an, qu'elle en publie actuellement quatre, enrichis et augmentés.

Rappelons aussi qu'Anne Souriau, qui vient de nous quitter, a tenu, à côté de Jean Lefranc, une place déterminante dans l'Association et dans la rédaction de la revue. Anne Souriau a fait partie du bureau de l'Association d'octobre 1961 à septembre 2008 : elle y a rempli, au gré des années, des fonctions multiples : vice-présidente, secrétaire de rédaction de la revue, auteur des rapports sur le baccalauréat, représentante de l'Association à la Conférence des associations de professeurs spécialistes... Ses interventions dans la revue sont nombreuses et il faudrait en faire la recension, comme cela a été fait pour les articles de Jean Lefranc. Jean Lefranc et Anne Souriau ont constitué pendant de longues années un tandem efficace. Hommage doit leur être rendu à tous deux.

### 2. Éditoriaux de la revue

Il faut souligner la présence exceptionnelle de Jean Lefranc dans l'histoire de la revue, qu'il s'agisse des éditoriaux ou des articles. Les éditoriaux témoignent de sa présence personnelle, en particulier dans les relations avec les pouvoirs publics et lors de négociations souvent difficiles. On peut souligner la lucidité et la fermeté des positions défendues, l'engagement pour la philosophie, une combativité constante, une courtoisie et une élégance naturelles dans les échanges, même dans des moments tendus et cruciaux. Le ton était toujours aussi assuré et en même temps mesuré et pondéré, même en situation d'urgence, qu'il s'agisse de débats avec des représentants d'associations ou de syndicats, ou avec les « Grands » de ce monde, ministres par exemple, puisque la gravité des situations pouvait obliger à rencontrer les plus hautes autorités. Bien que mesurée et pondérée, l'intervention portait en elle une véhémence certaine, véhémence toute

2. *L'Enseignement Philosophique*, 38<sup>e</sup> année, n° 2, novembre-décembre 1987, « Les quarante ans de notre Association », p. 1.

philosophique, traduisant une passion pour la vérité de la cause défendue, c'est-à-dire une passion pour la philosophie, et en définitive, une passion pour la vérité. Rappelons que l'Association a publié, sous la présidence de Jacques Billard, qui a succédé à celle de Jean Lefranc, un numéro spécial de la Revue<sup>3</sup> en hommage à Jean Lefranc ; une grande partie des éditoriaux parus entre 1979 et 1994 y figure. Ce numéro est épuisé.

### 3. *Articles de la revue*

La présence de Jean Lefranc n'est pas moins forte dans ses articles et ils sont nombreux : une cinquantaine environ. On peut les classer selon diverses rubriques : auteurs et histoire de la philosophie, notions, explications de textes, essais, enseignement de la philosophie... Ces développements ont toujours pour horizon la philosophie et les conditions de son enseignement et, plus largement, l'École, car la réflexion sur l'enseignement de la philosophie s'inscrit naturellement dans une réflexion sur les conditions de l'enseignement en général. Partout et toujours le même esprit analytique et vif, un engagement de la pensée, des ouvertures précises et fortes sur divers points de l'histoire de la philosophie. Les interventions, qu'il faut distinguer des articles proprement dits, correspondent quelquefois à des réponses à des articles parus dans la revue et à l'ouverture d'un débat, quelquefois à des prises de positions concernant tel ou tel point d'actualité sur lequel il y avait précision à apporter, comme par exemple cette remarque sur le *fait religieux* à la suite d'un colloque sur ce sujet. Ces interventions sont toujours intéressantes, car, même courtes, elles apportent un éclairage et c'est pourquoi nous ne les dissociions pas des articles eux-mêmes. Nous aurons l'occasion de nous appuyer sur quelques-uns de ces articles et nous en donnerons en annexe la liste chronologique et précise, liste qui pourra paraître sur le site de l'APPEP. Nous évoquerons aussi la possibilité d'une publication de l'ensemble de ces articles : c'est un souhait exprimé par M<sup>me</sup> Lefranc, mais c'est aussi le souhait de nombreux collègues qui ont pu mesurer l'intérêt philosophique de ce travail devenu pour l'essentiel inaccessible. Cette publication constituera en même temps une sorte de mémoire, certes cristallisée sur la personne de Jean Lefranc, donc partielle, mais mémoire fidèle cependant de l'Association et de la revue.

Jean Lefranc écrit à propos de Schopenhauer :

Retenons que le système de Schopenhauer est irrémédiablement trahi, méconnu, dès qu'en est cherchée une explication historique, sociologique ou psychologique. Son inactualité ne se laisse pas réduire.<sup>4</sup>

On peut de la même manière affirmer que la teneur des éditoriaux et des articles de Jean Lefranc relève de l'« inactuel », même si dans les éditoriaux il s'agissait de répondre à l'actualité : son travail ne cesse d'aborder philosophiquement la problématique de la philosophie et de son enseignement, et ce sans considérations externes, qu'elles soient psychologiques, sociologiques ou historiques ; ces considérations ne sont évoquées, lorsque le contexte l'exige, que pour mieux développer une critique et mieux faire valoir une exigence propre à l'enseignement de la philosophie. Le travail de Jean Lefranc s'inscrit de la sorte constamment et de propos délibéré dans l'inactuel selon un point de vue non historiciste.

## II. LA PHILOSOPHIE ET SON ENSEIGNEMENT

### 1. *Articulation entre philosophie et enseignement de la philosophie*

N'oublions pas que les meilleurs penseurs du Moyen-Âge furent des professeurs et c'est seulement au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles que les grands systèmes se sont élaborés en dehors des

3. *L'Enseignement Philosophique*, 45<sup>e</sup> année, n° 3, avril 1995.

4. *Comprendre Schopenhauer*, Armand Colin 2002, p. 18.

établissements d'enseignement, encore que Descartes n'eût pas refusé que ses *Principes* fussent adoptés comme manuel. Du Platon de l'Académie, de l'Aristote du Lycée, à Kant, Hegel, Bachelard et Merleau-Ponty, la grande tradition a toujours conjoint pensée philosophique et enseignement. [...] Enseigner la philosophie ne se limite pas à transmettre des résultats acquis ailleurs, mais c'est exercer une pensée sans cesse en quête d'elle-même, à quelque niveau que ce soit, y compris au niveau d'une modeste dissertation d'élève.<sup>5</sup>

Comment concevoir un tel enseignement, quel contenu, quel programme lui assigner ?

## 2. Un programme de philosophie ou de psychologie ?

Dans le numéro 5 de la 40<sup>e</sup> année de la revue (mai-juin 1990), Jean Lefranc signe un article important : *La méthode psychologique en France au XIX<sup>e</sup> siècle*. Il y explique comment, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, la psychologie a pris une place considérable dans les programmes de philosophie.

C'est avec toutes ces réserves (d'une tradition philosophique plurielle et complexe) qu'il est possible d'esquisser une tradition française de la méthode psychologique en philosophie, tradition dont la continuité et la consistance seront renforcées par l'enseignement des lycées : jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les questions dites de « psychologie » ont occupé un des deux tomes des manuels de la classe de philosophie, et sous ce titre, c'est la philosophie même qui était enseignée ou du moins quelque préambule à la philosophie.<sup>6</sup>

L'analyse de Jean Lefranc explique comment et pourquoi une telle place a été réservée à la psychologie dans notre tradition philosophique, du XIX<sup>e</sup> au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Condillac apparaît comme le fondateur d'une nouvelle science qu'il appelait *psychologie*.

Car sera-t-il possible, dit Condillac, d'analyser bien toutes nos idées, si nous ne savons pas bien ce qu'elles sont et comment elles se forment ? Il faut donc avant tout en connaître l'origine et la génération. Mais la science qui s'occupe de cet objet n'a pas encore de nom, tant elle est peu ancienne. Je la nommerais psychologie si je connaissais quelque bon ouvrage de ce titre. (Condillac, *Cours d'études*, cité par Jean Lefranc)<sup>7</sup>.

Le condillacisme entre vite en décomposition. Cabanis rend hommage à Condillac, mais tente en même temps de le dépasser. L'étude de l'homme moral a été trop longtemps obscurcie par « le vague de l'hypothèse métaphysique » dit-il, et il convient maintenant de restituer son unité à la science de l'homme :

La physiologie, l'analyse des idées, et la morale sont les trois branches d'une seule et même science qui peut s'appeler à juste titre la science de l'homme. C'est ce que les Allemands appellent anthropologie. (Cabanis, *Mémoire I*, cité par Jean Lefranc)<sup>8</sup>.

Jean Lefranc fait encore remarquer que Cabanis et d'autres, Laromiguière entre autres, auraient pu s'inscrire aussi dans le courant des idéologues et tirer de l'idéologie ce qu'elle pouvait avoir l'ambition de devenir, l'équivalent d'une philosophie critique, mais tel ne fut pas le cas et on en resta à un constat psychologique. Il en va un peu de même chez Maine de Biran, soucieux d'établir une science de l'homme ayant directement une signification métaphysique.

Victor Cousin, dont Jean Lefranc souligne le rôle important pour l'enseignement de la philosophie au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, opte à sa manière pour la psychologie.

Dans l'œuvre de Cousin, les études d'histoire de la philosophie sont sans doute les plus nombreuses et les plus importantes ; mais il a lui-même toujours affirmé le primat de la

5. *L'Enseignement Philosophique*, Brochure d'accueil, 48<sup>e</sup> année, supplément au n° 1, novembre 1997, p. 22-31.

6. *L'Enseignement Philosophique*, 40<sup>e</sup> année, n° 5, mai-juin 1990, « La méthode psychologique en France au XIX<sup>e</sup> siècle », p. 17.

7. *Ibidem*, p. 20.

8. *Ibidem*, p. 21.

méthode psychologique, dont il a d'ailleurs esquissé l'histoire de Socrate à Kant, si bien que l'histoire de la philosophie devient tout entière celle d'une méthode psychologique qui ne trouve enfin sa portée qu'avec l'éclectisme.

Les « trois éléments réunis par l'éclectisme correspondent à la tripartition de la raison (l'être), la volonté (le moi), la sensibilité (le non-moi) », tripartition qui « commandera pendant plus d'un siècle l'organisation de tous les manuels de "psychologie" de France »<sup>9</sup>.

Des auteurs allemands avaient déjà pu souligner l'orientation psychologique de Cousin. Schelling par exemple reproche assez vivement à l'éclectisme ce primat de la méthode psychologique et y voit un obstacle à la compréhension des penseurs allemands en France :

L'auteur [Victor Cousin] s'adresse ici plus spécialement à la nouvelle philosophie allemande, à laquelle il reproche de passer de l'ontologie à la psychologie au lieu de suivre la démarche inverse [...]. Même en étant d'accord avec M. Cousin sur ce principe que toute saine philosophie doit commencer par l'expérience, quoique nous entendions le mot en un autre sens que lui, nous ne comprenons pas néanmoins le prix qu'il attache à fonder la philosophie sur des faits psychologiques. (Schelling, *Jugement sur la philosophie de M. Cousin*, cité par Jean Lefranc).<sup>10</sup>

La philosophie semble se laisser gagner par un projet de sciences humaines et l'enseignement de la philosophie va être soumis à des considérations psychologiques ou sociologiques.

La critique la plus radicale de la psychologie est celle de Cournot lorsqu'il refuse « toute antichambre » à la philosophie, qu'elle soit aussi bien physiologique, sociologique, que psychologique.<sup>11</sup>

Ces recherches à orientation psychologique n'épuisent pas la richesse des débats philosophiques du XIX<sup>e</sup> siècle. L'un d'eux porte sur le matérialisme et le spiritualisme. Cabanis, à partir de ses travaux en physiologie, se réclame du matérialisme, d'autres s'orientent vers le spiritualisme. Cabanis trouvera en Schopenhauer un lecteur extrêmement intéressé<sup>12</sup>.

### 3. Kant psychologue ?

Jean Lefranc évoque la réception en France de Kant, réception d'un Kant psychologue.

[...] cette image d'un Kant psychologue et guetté par le scepticisme dominera jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Vers 1815, la *Critique de la Raison pure* était cependant publiée depuis plus d'un tiers de siècle !

[...] L'introduction de Kant en France est marquée à la fois par une notoriété précoce (son nom est cité dès l'Empire dans tout bon ouvrage de philosophie) et par un extraordinaire retard de traduction des œuvres majeures (plus de 55 ans pour la *Critique de la Raison pure*).<sup>13</sup>

La première traduction par Joseph Tissot date en effet de 1835-1836 chez La-  
drange, traduction parue à Paris à partir de l'édition de 1787.

9. *Ibidem*, p. 29.

10. *Ibidem*, p. 17-18.

11. *Ibidem*, p. 35.

12. Dans un article de la *Revue de Métaphysique et de Morale* intitulé « Schopenhauer lecteur de Cabanis », Jean Lefranc rend compte d'une lecture par Schopenhauer d'un Cabanis matérialiste dont il se serait à la fois inspiré et accommodé. Les recherches physiologiques de Cabanis s'avèrent incompatibles avec toute psychologie rationnelle que Schopenhauer, à la suite de Kant, récuse : « Pour prendre un exemple, qu'on se demande si la croyance à une âme, substance immatérielle simple et pensante, loin de servir les vérités que Cabanis a si bien exposées [...] n'eût pas été pour elles le plus gênant obstacle. » (*Le Monde comme volonté et représentation. Critique de la philosophie de Kant*, PUF 1966, p. 645).

13. *L'Enseignement Philosophique*, 40<sup>e</sup> année, n° 5, mai-juin 1990, « La méthode psychologique en France au XIX<sup>e</sup> siècle », p. 26.

Dégerando, un idéologue, consacre de longs développements à Kant dans son *Histoire comparée des systèmes de philosophie relativement aux principes de la connaissance humaine*. Son approche reste psychologique ; Jean Lefranc fait remarquer qu'il « traduit constamment *Erscheinung* (phénomène) par "apparence", trouve infondée la distinction avec *Schein* (traduit illusion) et croit que *la représentation* correspond à l'*idée* des condillaciens. »<sup>14</sup> Jean Lefranc évoque ensuite Victor Cousin : contrairement à d'autres, il juge son action décisive pour le développement de l'enseignement de la philosophie et rejoint le jugement de Paul Janet qui écrit en 1885 dans son ouvrage « *Victor Cousin et son œuvre* » :

Mais la philosophie n'est pas seulement une science, elle est aussi un moyen de culture intellectuelle et morale [...] en un mot un puissant engin de civilisation libérale : or la philosophie ainsi entendue est entrée pour la première fois, par Victor Cousin, dans l'enseignement public ; et par son énergique volonté, elle a été mise à l'abri de tout contrôle et de toute tutelle du clergé [...] Par lui aussi, l'esprit de la philosophie moderne [...] s'est introduit dans les écoles, dégagé de toute scolastique, à moins qu'on n'entende par scolastique la philosophie elle-même<sup>15</sup>

Si Jean Lefranc reconnaît volontiers à Victor Cousin ce rôle majeur, il n'en souligne pas moins chez lui le rôle important accordé à la psychologie et une sorte de cécité par rapport à la démarche « critique » kantienne :

L'interprétation est analogue (à celle de Dégerando) dans le cours que Victor Cousin consacre à Kant en 1820, le premier à la Sorbonne : même hommage au génie du penseur, mais aussi même incompréhension du problème critique et de la philosophie transcendante. L'exposé étendu de la *Critique de la Raison pure* conclut à un idéalisme subjectif, donc à un scepticisme.<sup>16</sup>

Jean Lefranc cite Cousin :

Kant n'a pas plus le droit d'admettre à l'intérieur les phénomènes psychologiques qu'il n'a le droit d'admettre quelque phénomène extérieur : que lui reste-t-il donc ? Le nihilisme. Le nihilisme devrait être le dernier mot de la *Critique de la Raison pure*. (Victor Cousin, *Cours sur Kant*)<sup>17</sup>.

Cousin ne cesse de reprocher à Kant son insuffisance psychologique :

Mais Kant ne s'est pas posé l'importante question de l'origine des idées.<sup>18</sup>

On aurait pu s'attendre de la part de Victor Cousin à davantage de lucidité, puisqu'il avait une certaine connaissance de la philosophie allemande et de l'Allemagne. La revue fait en effet état de son voyage en Allemagne en 1817, voyage qui a même permis une rencontre avec Hegel<sup>19</sup>.

Ainsi le disciple de Condillac et son adversaire [Victor Cousin] se rejoignent dans leur incompréhension de la philosophie critique : ils s'étonnent de ne pas y trouver une psychologie. Faute de saisir la portée de la déduction transcendante (« Les conditions *a priori* d'une expérience possible en général sont en même temps les conditions de la possibilité des objets de l'expérience »), ils ne pouvaient que retourner à titre d'objection contre Kant la question même que celui-ci se posait : « Comment des conditions subjectives peuvent-elles avoir une valeur objective ? ».<sup>20</sup>

14. *Ibid.*

15. *Revue de l'Enseignement Philosophique*, 28<sup>e</sup> année, n° 1, octobre-novembre 1977, « Victor Cousin et le programme de 1832 », p. 85.

16. *L'Enseignement Philosophique*, 40<sup>e</sup> année, n° 5, mai-juin 1990, « La méthode psychologique en France au XIX<sup>e</sup> siècle », p. 26.

17. *Revue de l'Enseignement Philosophique*, 28<sup>e</sup> année, n° 1, octobre-novembre 1977, « Victor Cousin et le programme de 1832 », p. 85.

18. *L'Enseignement Philosophique*, 40<sup>e</sup> année, n° 5, mai-juin 1990, « La méthode psychologique en France au XIX<sup>e</sup> siècle », p. 26.

19. *Revue de l'Enseignement Philosophique*, 30<sup>e</sup> année, n° 3, février-mars 1980, « Victor Cousin, première rencontre avec Hegel », p. 80-85.

Incompréhension aussi des philosophes français du début du XIX<sup>e</sup> siècle sur la question de la connaissance de l'âme : Kant établit en effet que « la psychologie ne sera jamais qu'une simple « description naturelle de l'âme ». [...] Ni science, ni métaphysique de la nature pensante, ne sont possibles. Mais ce n'était pas ce que les Idéologues voulaient ou pouvaient lire. »<sup>21</sup>

Il était important de rappeler l'état de ces recherches philosophiques en France en cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cela ne résume pas la diversité et la richesse de la pensée philosophique du XIX<sup>e</sup> siècle français, mais permet de comprendre, vu l'importance du rôle joué par Victor Cousin dans l'organisation de l'enseignement philosophique, la nature de cette organisation et la place reconnue à la psychologie.

La philosophie du XIX<sup>e</sup> siècle en France, qu'elle soit d'inspiration éclectique ou réflexive, ou encore qu'elle suive Ravaisson ou Bergson, fait de la psychologie l'introduction nécessaire à la philosophie, au risque même que cette introduction aborde l'essentiel de ce à quoi elle devrait introduire ! Beaucoup de professeurs réduisent la part de la philosophie morale et surtout de la philosophie des sciences et consacrent la plus grande partie de leur cours à des considérations psychologiques jugées plus accessibles à des élèves de formation littéraire. Les manuels reflètent cette attitude : un des deux tomes de la classe de philosophie est consacré à la seule psychologie. [...] C'est très tardivement, en 1960, que les programmes renoncent à présenter la psychologie (laquelle ?) comme la plus grande part d'un cours de philosophie.<sup>22</sup>

On pourrait d'ailleurs ajouter que la sociologie, au début du XX<sup>e</sup> siècle, relayant la psychologie, a cru pouvoir assurer à l'enseignement une positivité dont la philosophie semble être dépourvue : « Durkheim ne cache pas son espoir de substituer dans les lycées la sociologie à la philosophie », dit Lefranc, qui poursuit en citant Durkheim : « La sociologie doit être partout dans l'enseignement philosophique » (1895)<sup>23</sup>.

Jean Lefranc ajoute :

Le refus et l'incapacité d'accéder à une philosophie critique, c'est-à-dire à une critique proprement philosophique, ne laisse plus d'autre issue que la recherche de la science humaine qui aura l'honneur de devenir l'antichambre de la philosophie.<sup>24</sup>

Penser l'articulation entre philosophie et enseignement de la philosophie impose que l'on sache ce que l'on entend sous les notions de philosophie et d'enseignement. La tentation de réduire la philosophie à un contenu psychologique ou sociologique impose un enseignement peu critique. Il importe donc de reprendre la nature de cette articulation pour lui donner la profondeur souhaitée.

### III. L'EXIGENCE CRITIQUE APPLIQUÉE À LA PHILOSOPHIE ET À SON ENSEIGNEMENT. LE CRITICISME DE JEAN LEFRANC

#### 1. Le point de vue critique

Jean Lefranc oppose le point de vue critique au primat des sciences de l'homme :

L'originalité de Kant est qu'il entreprend la critique de la raison au nom de la raison elle-même (« ses lois éternelles et immuables »). L'image du tribunal marque bien qu'il s'agit

20. *L'Enseignement Philosophique*, 40<sup>e</sup> année, n° 5, mai-juin 1990, « La méthode psychologique en France au XIX<sup>e</sup> siècle », p. 27.

21. *L'Enseignement Philosophique*, 40<sup>e</sup> année, n° 5, mai-juin 1990, « La méthode psychologique en France au XIX<sup>e</sup> siècle », p. 28.

22. *L'Enseignement Philosophique*, Brochure d'accueil, 48<sup>e</sup> année, supplément au n° 1, novembre 1997, p. 29.

23. *L'Enseignement Philosophique*, 40<sup>e</sup> année, n° 5, mai-juin 1990, « La méthode psychologique en France au XIX<sup>e</sup> siècle », p. 28.

24. *L'Enseignement Philosophique*, 40<sup>e</sup> année, n° 5, mai-juin 1990, « La méthode psychologique en France au XIX<sup>e</sup> siècle », p. 36.

de fixer *en droit* ses limites et non de constater *en fait* ses bornes (comme le ferait le scepticisme) [...]. Tout le projet philosophique de Kant est dans cette invitation faite à la raison : « la connaissance de soi-même ». C'est la raison qui s'expose elle-même comme raison, la raison qui éclaire elle-même son essence : telle est la Critique.<sup>25</sup>

Jean Lefranc écrit ces lignes à propos de l'explication d'un texte de Kant (première préface de la *Critique de la raison pure*) parue dans la revue.

Le point de vue critique s'oppose tant au dogmatisme qu'au scepticisme, précise aussi bien la voie du travail philosophique que celle de l'articulation entre philosophie et enseignement.

## 2. Du psychologique au transcendantal

La distinction entre psychologique et transcendantal apparaît à Jean Lefranc cruciale :

[...] transcendantal [...] ne signifie pas ce qui dépasse toute expérience, mais ce qui, à vrai dire, la précède (*a priori*), à cette seule fin de rendre possible exclusivement la connaissance expérimentale. Si ces concepts dépassent l'expérience, leur usage se nomme alors transcendant et il est distinct de l'usage immanent, c'est-à-dire restreint à l'expérience.<sup>26</sup>

La philosophie critique reprend en un sens la tradition cartésienne qui pose le moi comme vérité première : « Toutes mes *représentations* sont mes représentations. » Mais l'idée claire et distincte du « je pense », du « je suis conscient », se trouve désormais analysée [...] comme principe formel de la connaissance. La psychologie empirique est trop courte et n'accède jamais à l'objectivité qui en ferait une science. La psychologie rationnelle de la métaphysique classique vise trop loin et s'égaré dans des considérations sur l'âme très au-delà de l'expérience sensible. « *Je pense* est l'unique texte de la psychologie rationnelle, celui dont elle doit tirer toute sa science. » Kant désigne comme *aperception transcendantale* cette simple conscience que je suis, non pas telle qu'elle est en elle-même (moi comme substance), ni telle qu'elle s'apparaît (le moi du sens intime), mais comme pur principe transcendantal.<sup>27</sup>

Si la science psychologique est ainsi réduite à ne pouvoir relever que d'une simple « description naturelle de l'âme », il convient d'en tirer les conséquences tant pour l'enseignement que pour la conception des programmes. Cet enseignement devra donc se concevoir sur d'autres bases.

Pourquoi, dans ces conditions, Jean Lefranc s'intéresse-t-il particulièrement à Freud, pourquoi cette attention à un auteur qu'on classe plutôt parmi les psychologues ? Lorsqu'il porte son attention à Freud, soit dans la revue<sup>28</sup>, soit dans une publication sur Freud<sup>29</sup>, Jean Lefranc s'intéresse en réalité plus au Freud philosophe que psychologue : « Il fallait se rassurer, nier le "génie de l'expression philosophique" de Freud autorise tous les remaniements », dit-il dans cet article (*Freud livré aux philosophes*) qui évoque la réception de Freud, plus particulièrement en France, réception peu portée à reconnaître les principales découvertes de Freud. Dans chacune des publications citées, Jean Lefranc insiste sur une articulation possible entre Freud et Schopenhauer et fait valoir le « génie philosophique » de Freud.

## 3. Pédagogie de l'enseignement de la philosophie

L'œuvre de Kant contient un cours de pédagogie publié en 1800. « Kant, dit Lefranc, avait obligation de prononcer un cours de pédagogie, selon un tour qui lui revint quatre fois en 1776-77, en 1780, en 1783-84, en 1786-87. »

25. Lefranc, Jean, *Freud*, Hatier, Profil d'une œuvre, 1996.

26. Kant, *Prolégomènes à toute métaphysique future*, note 1, Vrin, 1963, p. 170.

27. Lefranc, Jean, *La métaphysique*, Armand Colin 1998, p. 127-128.

28. *Revue de l'Enseignement Philosophique*, 27<sup>e</sup> année, n° 4, avril-mai 1977, « Freud livré aux philosophes », p. 1-16.

29. Lefranc, Jean, *Freud*, Hatier, Profil d'une œuvre, 1996.



Le cours, même publié avec l'aveu de Kant, n'a pas été rédigé par lui, mais par son élève Rink sur des notes qui lui avaient été remises. [...] ; ils [ces textes pédagogiques] sont d'ailleurs peu originaux et n'assurent pas une place très importante à leur auteur dans l'histoire de la pédagogie. En revanche, l'œuvre proprement philosophique de Kant et en premier les trois *Critiques* ou *La religion dans les limites de la simple raison*, comportent des indications ou même des développements essentiels sur l'éducation.<sup>30</sup>

En matière d'éducation, les remarques de Kant s'éloignent passablement du rousseauisme auquel Kant est souvent rattaché. La question de l'origine ou de l'histoire de l'éducation n'intéresse pas Kant. « L'éducation, précise Lefranc, ne dépend pas d'une histoire, mais d'une idée ». Or « une idée n'est rien d'autre que le concept d'une perfection qui ne s'est pas encore rencontrée dans l'expérience »<sup>31</sup>. Tout se renverse selon cette nouvelle perspective :

[...] la perfection à laquelle tend l'éducation n'est pas le prolongement d'une histoire, encore moins le retour à un état de nature, mais elle est déterminée par la destination de l'homme qui n'est ni *naturelle*, ni *historique*, mais qui est celle d'un être raisonnable au-delà de tout donné naturel.<sup>32</sup>

Ce n'est donc pas à l'adaptation à un monde à venir qu'il convient de soumettre l'éducation, mais à l'*idée d'humanité*. Lefranc ajoute :

Des commentateurs ont souligné que Kant subordonnait l'art de l'éducation à l'idée du futur ; il eût fallu dire qu'il subordonnait le futur à l'idée d'éducation.<sup>33</sup>

Il est donc inutile de vouloir recourir à une science de l'homme, à une anthropologie ou une psychologie :

Dans l'idée d'éducation, la prescription ne peut être fournie qu'*a priori*, par la raison pure, même si son exécution s'inspire nécessairement de considérations, d'ailleurs toutes subjectives, tirées de l'expérience.<sup>34</sup>

Une note de Kant dans la préface de la première édition de la *Critique de la raison pure*, note qui vient après une remarque sur l'indifférentisme et la formulation des exigences de la raison, précise :

Notre siècle est particulièrement le siècle de la critique à laquelle il faut que tout se soumette. La *religion*, alléguant sa *sainteté* et la *législation* sa *majesté* veulent d'ordinaire y échapper ; mais alors elles excitent contre elles de justes soupçons et ne peuvent prétendre à cette sincère estime que la raison accorde seulement à ce qui a pu soutenir son libre et public examen.<sup>35</sup>

Kant donne ici les indications d'un programme d'enseignement de la philosophie : à partir de la raison et de son pouvoir d'analyse rationnelle, établir le rapport critique à la science, aux diverses sciences, retenir la même démarche rationnelle pour les autres parties d'un programme, d'un programme par exemple de notions. Il ne faut donc proposer d'autres analyses que celles qui peuvent être établies à partir de la seule raison, de son pouvoir de construction rationnelle. Ni l'histoire des idées, ni même une histoire de la philosophie ne sauraient constituer un programme de philosophie pour le lycée.

#### 4. Langage et enseignement philosophique

Jean Lefranc aborde à maintes reprises la question du langage dans l'expression philosophique du professeur. Deux articles importants expriment bien sa pensée.

30. *L'Enseignement Philosophique*, 48<sup>e</sup> année, n° 2, novembre- décembre 1997, « Kant et la pédagogie », p. 23.

31. Kant, *Propos de pédagogie*, Pléiade III, p. 1152.

32. *L'Enseignement Philosophique*, 48<sup>e</sup> année, n° 2, novembre-décembre 1997, « Kant et la pédagogie », p. 24.

33. *L'Enseignement Philosophique*, 48<sup>e</sup> année, n° 2, novembre-décembre 1997, « Kant et la pédagogie », p. 25.

34. *L'Enseignement Philosophique*, 48<sup>e</sup> année, n° 2, novembre-décembre 1997, « Kant et la pédagogie », p. 26.

35. Kant, *Critique de la raison pure*, première préface à l'édition de 1781, PUF, 1963, p. 6.

Il faut répéter que les règles du langage philosophique ne peuvent être définies que dans l'acte même de philosopher et non préalablement. Si le verbalisme est à chaque fois dénoncé comme langage vide de contenu, nous ne pouvons pas nous dispenser de la considération de ce contenu. Là encore la discussion est en son fond philosophique.<sup>36</sup>

Le professeur de philosophie est là pour maintenir ouvert l'accès à la pensée dans toute sa rigueur mais aussi sa diversité ; il use devant ses élèves, et avec eux, de tous les moyens d'expression qu'il juge nécessaires, sans purisme, sans arrogance, mais sans complaisance pour une vulgarité souvent elle-même affectée.

[...] Aussi tous les jugements péremptoires portés de l'extérieur de l'enseignement philosophique sur son langage sont-ils irrecevables, même s'ils cherchent à s'autoriser des dehors de l'interdisciplinarité. Pas davantage ne peut être retenu le projet d'un enseignement pré-philosophique qui prétendrait « sensibiliser » à l'avance les lycéens au discours philosophique. L'idée même, à bien l'examiner, est sans doute contradictoire : rien de pré-philosophique ne peut être enseigné comme tel sans se constituer comme un obstacle à la philosophie.<sup>37</sup>

Il appartient donc au professeur d'user de tous les moyens d'expression qu'il juge nécessaires ; il peut faire usage d'un langage technique, sans pour autant qu'un tel langage s'impose comme nécessité, pourvu que cette expression, comme toute autre, soit motivée par l'acte de philosopher.

### 5. La philosophie : une répétition philosophique du monde

La longue et minutieuse réflexion sur les conditions de l'enseignement de la philosophie, sur les programmes du lycée et de l'université donnent à Jean Lefranc l'occasion de développer sa propre vision philosophique. Elle s'exprime tout autant dans les articles nombreux et divers publiés (cf. la liste de ces articles ci-dessous, liste que nous croyons exhaustive), que dans le choix des auteurs expliqués et commentés. Jean Lefranc conclut son ouvrage sur Schopenhauer par ces lignes portant sur l'approche philosophique en général, mais aussi sur sa propre démarche :

On pourrait encore concevoir la philosophie comme une science, mais qui se ferait pur regard, pure écoute du monde en renonçant à tout calcul dominateur. À ce point, il devient indifférent de considérer la philosophie comme un art qui se métamorphose en savoir rationnel, ou comme une science qui se métamorphose en pure répétition du monde.<sup>38</sup>

Cette affirmation a été écrite pour Schopenhauer, mais on peut l'appliquer aussi à Jean Lefranc lui-même : ses articles et éditoriaux de la revue renvoient en effet à un art métamorphosé en savoir rationnel et traduisent une attention exceptionnelle au monde, à ce monde qui se reflète dans la philosophie et la pratique de son enseignement. Le contenu de ces articles et éditoriaux est développé dans les ouvrages publiés, mais il est pleinement présent dans les publications de la revue. On peut dire que chez Jean Lefranc la philosophie, aussi bien dans sa pratique personnelle que dans son enseignement, s'est faite pur regard et pure écoute du monde et qu'elle réalise de ce fait une répétition du monde qui n'en efface cependant pas le mystère. Une telle approche ne renvoie-t-elle pas à l'essence même de la philosophie ?

### CONCLUSION

Dans un bel essai intitulé *Labyrinthes vénitiens* Jean Lefranc écrit :

36. *Revue de l'Enseignement Philosophique*, 35<sup>e</sup> année, n° 5, juin-juillet 1985, « Langage et enseignement philosophique », p. 77.

37. *Ibidem*, p. 90-91. Voir aussi : *L'Enseignement Philosophique*, 53<sup>e</sup> année, n° 3, janvier-février 2003, « Langue française et philosophie (1945-2000) », p. 3-14.

38. Lefranc, Jean, *Comprendre Schopenhauer*, Arman Colin 2002, p. 177.

Rappelons que l'idée de labyrinthe n'implique aucune résignation à l'irrationalité. Sans doute ne manifeste-t-elle pas comme la figure du damier la divinité des Nombres mais, dans un long affrontement avec le mystère, une promesse d'intelligibilité et de liberté. Le courage de Thésée et la ruse d'Ariane sont ceux d'être doués de raison et de libre arbitre. La ville réalise en quelque sorte l'aventure merveilleuse et tragique de la conscience humaine dans la succession indéfinie des ombres et des lumières.<sup>39</sup>

Le monde que nous habitons – et non seulement la ville (Venise dans le texte évoqué) – est lui-même une sorte de labyrinthe, la philosophie et le philosophe de nouveaux Thésée et Ariane dont la vocation est de dérouler, dans la mesure du possible, le fil de l'intelligibilité, le fil de la liberté que nous pouvons y exercer. Dans le même article Jean Lefranc ajoute :

Renoncer à la civilisation urbaine qui a été et reste la nôtre, ne serait pas rejoindre une nature illusoire, mais une vraie barbarie. Il faut prendre garde au destin de Venise, car jamais la civilisation urbaine n'a laissé paraître son essence avec plus d'éclat que dans les méandres lumineux de ce lieu insolite.<sup>40</sup>

Nous pouvons sans exagération paraphraser cette citation : renoncer à la philosophie serait rejoindre une vraie barbarie. Il faut prendre garde au destin de la philosophie, car jamais la civilisation n'a laissé paraître son essence avec plus d'éclat que dans les méandres lumineux du lieu insolite de la philosophie qui interroge et interpelle ce monde. Jean Lefranc, dans les articles et éditoriaux de la revue, mais aussi dans son œuvre en général, n'a cessé de veiller au destin de la philosophie indissolublement lié à son enseignement.

---

39. *Revue de l'enseignement philosophique*, 29<sup>e</sup> année, n° 6, août-septembre 1979, « Labyrinthes vénitiens », p. 31-32.

40. *Revue de l'Enseignement Philosophique*, 29<sup>e</sup> année, n° 6, août-septembre 1979, « Labyrinthes vénitiens », p. 32.

## APPENDICE

Recension des articles de Jean Lefranc parus  
dans la revue de l'Association

Il nous a paru utile de porter à la connaissance des lecteurs de *L'Enseignement philosophique* les articles et interventions de Jean Lefranc parus dans la revue. Les articles portent sur des points de philosophie, les interventions correspondent à des textes commandés par les circonstances : projets de réforme, réformes, débats divers en cours... Nous pensons donner l'ensemble des titres des articles et interventions publiés : si un oubli a pu se produire, que l'on veuille bien nous en excuser.

La recension a conservé l'ordre chronologique des publications et il ne nous a pas paru opportun de marquer la différence entre articles et interventions. Ces dernières, bien que circonstancielles, se rapportent en effet toujours à un questionnement philosophique et apportent souvent un éclairage aux articles eux-mêmes.

La recension ne reprend que les articles et interventions. Ne figurent pas dans cette recension les éditoriaux publiés entre 1979 et 1994. La publication d'une grande partie d'entre eux a été faite en 1995 (n° 45/3, supplément), lorsque Jean Lefranc a quitté la présidence de l'Association. Ce numéro est épuisé.

Notre revue, qui portait jusqu'au n° 3 de la 37<sup>e</sup> année (février-mars 1987) le titre de *Revue de l'Enseignement Philosophique*, s'est intitulée à partir du n° 4 (avril-mai 1987) de la même année *L'Enseignement Philosophique*.

Le premier chiffre des références renvoie à l'année de parution, le deuxième désigne le numéro de parution dans cette année. Prenons la référence de la première publication ci-dessous : 21/4 ; elle renvoie à la 21<sup>e</sup> année de parution de la revue, au numéro 4 (avril - mai 1971).

Bernard FISCHER

*Revue de l'Enseignement Philosophique*, 21/4, avril-mai 1971 : « Sur une objection à la théorie kantienne du temps » (p. 24-28).

*Revue de l'Enseignement Philosophique*, 21/6, août-septembre 1971 : « De la *Dissertation de 1770 à l'Esthétique transcendantale* » (p. 29-36).

*Revue de l'Enseignement Philosophique*, 23/1, octobre-novembre 1972 : « Une lecture française de Nietzsche » (p. 1-13).

- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 23/2, décembre-janvier 1973 : « Philosophies de contrebande » (p. 30-32).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 23/3, février-mars 1973 : « Explication d'un texte de Cournot », (p. 38-43).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 23/5, juin-juillet 1973 : « Explication d'un texte du *Discours de la Méthode* » (p. 18-25).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 24/5, juin-juillet 1974 : « La notion d'anthropologie » (p. 20-25).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 24/6, août-septembre 1974 : « Commentaire d'un texte philosophique » (p. 20-23).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 25/2, décembre 1974-janvier 1975 : « Notes sur les échanges » (p. 18-22).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 25/4, avril-mai 1975 : « Une mythologie moderniste » (p. 30-31).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 26/3, février-mars 1976 :  
 – « L'enseignement philosophique serait-il technocratisé ? » (p. 23-32) ;  
 – « Explication d'un texte de Kant » (p. 51-54).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 27/4, avril-mai 1977 : « Freud livré aux philosophes » (p. 1-16).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 28/1, octobre-novembre 1977 : « Victor Cousin et son programme de 1832 », suivi d'un texte de Paul Janet tiré de son ouvrage de 1885 sur *Victor Cousin et son œuvre*, texte présenté et annoté par Jean Lefranc (p. 74-87).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 28/4, avril-mai 1978 : « Sur le 3<sup>e</sup> sujet du baccalauréat » (p. 63-66).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 29/1, octobre- novembre 1978 : « Le vitalisme de Schopenhauer » (p. 18-23).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 29/2, décembre 1978-janvier 1979 : « Philosophes à la fenêtre » (p. 1-6).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 29/5, juin-juillet 1979 : « Sur l'idée d'éclectisme », article suivi d'un extrait de Victor Cousin, (p. 77-84).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 29/6, août-septembre 1979 : « Labyrinthes vénitiens » (p. 3-18).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 30/1, octobre-novembre 1979 : « La psychologie des foules : Le Bon, Mauss, Freud » (p. 3-16).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 30/3, février-mars 1980 :  
 – « Rire est-il diabolique ? » (p. 18-25) ;  
 – « Enseignement philosophique et informatisation » (p. 54-69) ;  
 – « Victor Cousin, première rencontre avec Hegel » (p. 80-85).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 30/6, août- septembre 1980 : « Apprendre à philosopher » (p. 51-52).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 31/4, avril-mai 1981 : « Le paradoxe kantien de la véracité » (p. 24-41).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 32/1, octobre-novembre 1981 : « Naissance de l'idéologie » (p. 13-22).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 32/5, juin-juillet 1982 : « Le Contrat Social peut-il fonder l'esclavage ? » (p. 24-28).
- Revue de l'Enseignement Philosophique*, 33/2, décembre 1982-janvier 1983 : « Sur l'absolutisme de Rousseau » (p. 57-64).

*Revue de l'Enseignement Philosophique*, 34/3, février-mars 1984: « Le projet personnel au baccalauréat » (p. 65-68).

*Revue de l'Enseignement Philosophique*, 34/4, avril-mai 1984:

– « Notes polémiques I – II: Réponses à une circulaire et un article » (p. 31-38).

– « Théodore Jouffroy: une vocation de philosophe et de professeur », présentation de Jean Lefranc suivie d'un chapitre de Théodore Jouffroy tiré du mémoire intitulé *De l'organisation des sciences philosophiques* (p. 70-83).

*Revue de l'Enseignement Philosophique*, 34/6, août-septembre 1984: « Qu'est-ce qu'une dissertation philosophique ratée? Notes polémiques III » (p. 67-72).

*Revue de l'Enseignement Philosophique*, 35/1, octobre-novembre 1984:

– « La liberté par l'exercice de la réflexion: les classes terminales » (p. 52-59).

– « Classe de philosophie et crise de son enseignement. Notes polémiques IV » (p. 95-104).

*Revue de l'Enseignement Philosophique*, 35/5, juin-juillet 1985: « Langage et enseignement philosophique » (p. 59-91).

*Revue de l'Enseignement Philosophique*, 35/6, août-septembre 1985:

– « Faut-il introduire l'histoire de la philosophie au baccalauréat, Notes polémiques V » (p. 12-14).

– « Innovation: Notes polémiques VI » (p. 15-17).

*Revue de l'Enseignement Philosophique*, 37/1, octobre-novembre 1986: « Histoire et métaphysique chez Auguste Comte » (p. 19-41).

*Revue de l'Enseignement Philosophique*, 37/3, février-mars 1987: « La culture informatique est-elle cartésienne? » (p. 38-42).

*L'Enseignement Philosophique*, 38/1, septembre-octobre 1987: « Le voyageur Volney et la critique de l'histoire » (p. 107-118).

*L'Enseignement Philosophique*, 38/2, novembre-décembre 1987:

– « Les quarante ans de notre Association » (p. 1-3).

– « Un débat à l'École Normale en 1795 »: introduction (non signée) de Jean Lefranc (p. 44-50).

*L'Enseignement Philosophique*, 38/6, juillet-août 1988: « Victor Cousin, ministre de l'instruction publique » (p. 52-64).

*L'Enseignement Philosophique*, 39/2, novembre-décembre 1988:

– « Le mécanisme et le vital chez Cournot » (p. 15-24).

– « Culture générale et modernité restreinte » (p. 59-62).

*L'Enseignement Philosophique*, 39/4, mars-avril 1989: « Rumeurs, humeurs » (p. 22-26).

*L'Enseignement Philosophique*, 40/5, mai-juin 1990: « La méthode psychologique en France au XIX<sup>e</sup> siècle » (p. 17-36).

*L'Enseignement Philosophique*, 41/1, septembre-octobre 1990: « Kant et les habitants des autres planètes » (p. 19-25).

*L'Enseignement Philosophique*, 41/2, novembre-décembre 1990: « Intervention au Collège International de philosophie » (p. 55-58).

*L'Enseignement Philosophique*, 41/5, mai-juin 1991: « Auguste Comte et le matérialisme » (p. 41-52).

*L'Enseignement Philosophique*, 43/3, supplément janvier-février 1993:

– « Un coup de force idéologique (à propos des I.U.F.M.) » (p. 1-7)

– « I.U.F.M. et Universités » (p. 66-69).

*L'Enseignement Philosophique*, 45/3, janvier-février 1995: « L'idée philosophique d'Europe » (p. 20-27).

*L'Enseignement Philosophique*, 45/3, (supplément): *Éditoriaux 1979-1994*.

- L'Enseignement Philosophique*, 48/supplément au n° 1, Brochure d'accueil, novembre 1997 : « Note sur l'enseignement de la philosophie dans les lycées » (p. 21-31).
- L'Enseignement Philosophique*, 48/2, novembre-décembre 1997 : « Kant et la pédagogie » (p. 22-33).
- L'Enseignement Philosophique*, 50/4, mars-avril 2000 : « Du lycée à l'Université » (p. 42-44).
- L'Enseignement Philosophique*, 51/1, septembre-octobre 2000 : « La guerre dans *l'Esprit des Lois* » (p. 36-45).
- L'Enseignement Philosophique*, 51/6, juillet-août 2001 : « La philosophie doit-elle devenir contemporaine ? » (p. 58-67).
- L'Enseignement Philosophique*, 53/3, janvier-février 2003 : « Langue française et philosophie (1945-2000) » (p. 3-14).
- L'Enseignement Philosophique*, 53/5, mai-juin 2003 : « Quel fait, quelles religions ? ». Journée sur l'enseignement du fait religieux (p. 72-73).
- L'Enseignement Philosophique*, 57/1, septembre-octobre 2006 : « Les figures du surhomme » (p. 62-80).

